

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 30 (2007)

Heft: 3

Artikel: Grundzüge des neuen Kulturgütertransfersgesetzes (KGTG) = Les grandes lignes de la nouvelle loi sur le transfert des biens culturels (LTBC)

Autor: Fischer, Yves

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d o s s i e r



1

Grundzüge des neuen Kulturgütertransfergesetzes (KGTG)

Yves Fischer

Abb. 1
Kolumbien. Illegaler Kulturgüterhandel. Ein Grab wird geplündert.
Colombie. Transfert illégal des biens culturels. Pillage d'une tombe.
Colombia. Traffico illegale di beni culturali. Saccheggio di una tomba.

Mit dem am 1. Juni 2005 in Kraft getretenen Kulturgütertransfergesetz erhielt die Schweiz ein Instrument, das die Bekämpfung des illegalen und die Förderung des legalen Kulturgütertransfers ermöglicht. Die Gesetzgebung stellt alle Beteiligte vor neue Aufgaben und Verantwortungen. Für die Umsetzung und den Vollzug des Kulturgütertransfergesetzes ist die Fachstelle Internationaler Kulturgütertransfer beim Bundesamt für Kultur zuständig.

Ausgangslage

Die Schweiz gehört neben den USA, England und Frankreich zu den weltweit grössten Kunsthändelsplätzen. Bis zum Inkrafttreten des KGTG am 1. Juni 2005 kannte sie, im Unterschied zu anderen bedeutenden Kunsthändlernationen, auf Bundes-ebene keine spezifischen gesetzlichen Regelungen zum Handel und Verkehr mit Kulturgütern. Sie war auch in keines der entsprechenden internationalen Instrumente eingebunden. Das hatte zur Folge, dass in der Schweiz sowohl das schweizerische Kulturerbe wie auch dasjenige anderer Staaten nur unzureichend vor schädlichen Aktivitäten geschützt werden konnte. Die Schweiz hatte denn auch lange den Ruf, eine Drehscheibe des illegalen Kulturgütertransfers zu sein.

Der illegale Kulturgütertransfer hat sich in den letzten Jahrzehnten weltweit zu einem sehr lukrativen Geschäft entwickelt. Die illegalen Transaktionen gehen oft einher mit Diebstahl, Plünderung archäologischer Stätten, Zerstörung von Kulturgütern sowie mit Schmuggel und Geldwäsche. Viele Regionen weltweit haben auf diese Weise eine massive Schädigung ihres kulturellen Erbes erlitten. So gehen Fachleute beispielsweise davon aus, dass nur 6% der weltweit auf dem Markt zirkulierenden apulischen Vasen aus

Abb. 2

Kolumbien. Illegaler Handel – ein Fundstück aus einem präkolumbischen Grab wird weiterverkauft.

Colombie. Trafic illégal des biens culturels. Individu négociant une pièce précolombienne.

Colombia. Traffico illegale di beni culturali. Contrattazione di un reperto da una tomba precolombiana.

Les grandes lignes de la nouvelle loi sur le transfert des biens culturels (LTBC)

_Yves Fischer

Avec l'entrée en vigueur, le 1^{er} juin 2005, de la loi sur le transfert des biens culturels, la Suisse dispose désormais d'un instrument permettant de combattre le transfert illicite et de promouvoir le transfert licite des biens culturels. La législation place tous les partenaires devant de nouveaux devoirs et de nouvelles responsabilités. L'introduction et l'application de cette loi appartiennent aux compétences du service spécialisé «Transfert international des biens culturels» de l'Office fédéral de la culture.

Le point de départ

A côté des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France, la Suisse fait partie des principales places mondiales du marché de l'art. Contrairement aux autres pays actifs dans le commerce de l'art, elle n'avait pas au niveau national, jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi sur le transfert des biens culturels le 1^{er} juin 2005, de législation relative au commerce et au transfert des biens culturels. Jusqu'alors, la Suisse n'était pas davantage partie prenante des instruments internationaux existants. Ainsi donc, le patrimoine culturel suisse, comme celui des autres Etats, n'était pas à l'abri d'activités préjudiciables. Ajoutons encore que la Suisse a longtemps eu la réputation d'être une des plaques tournantes du transfert illicite des biens culturels.

Au cours des dernières décennies, le transfert illégal de biens culturels a connu un développement qui l'a rendu extrêmement lucratif. Les transactions illégales ont souvent pour corollaire le vol, le pillage de sites archéologiques, la destruction de biens culturels, la contrebande et le blanchiment d'argent. De nombreuses régions du monde ont ainsi vu leur patrimoine culturel subir des dommages massifs. Des spécialistes affirment par exemple que seuls



Abb. 3

Kambodscha. Hingerichtet – das zerstörte Antlitz einer Skulptur in Angkor.

Cambodge. Une sculpture d'Angkor décapitée.

Cambogia. Come se fosse stato giustiziato: il viso semidistrutto di una scultura ad Angkor.



legalen archäologischen Grabungen stammen, und dass in den letzten Jahren allein in Apulien an die 100 000 Gräber geplündert und zerstört wurden. Die chinesischen Behörden geben an, dass Objekte aus Raubgrabungen inzwischen zu den wichtigsten Schmuggelwaren aus dem Land gehören. Jährlich werden in China tausende von Grabplünderungen gemeldet. Die nigerianischen Behörden schätzen ihrerseits, dass rund 90% der Gräber der Region Bura geplündert wurden. In Mali wiederum wird der Anteil geplünderter archäologischer Stätten auf 70% veranschlagt. Für Peru nimmt die aktuelle Forschung an, dass mit über 100 000 geplünderten Gräbern rund die Hälfte der bekannten archäologischen Stätten des Landes Opfer von Raubgrabungen geworden ist. 90% der heute weltweit in Sammlungen verwahrten peruanischen Goldfunde stamme aus Grabplünderungen in der Region Batán Grande. Nicht zu vergessen sind schliesslich die drastischen Folgen kriegerischer Ereignisse für Kulturgüter, wie namentlich die Situationen in Irak und Afghanistan belegen.

Wie diese Auswahl von Beispielen zeigt, trifft der illegale Kulturgütertransfer besonders jene kultur-

6% des vases d'Apulie circulant actuellement sur le marché proviennent de fouilles archéologiques légales et que, dans cette région au cours des dernières années, près de 100 000 tombes ont été pillées et détruites. Les autorités chinoises indiquent que la contrebande fait sortir de leur pays une multitude d'objets provenant de fouilles sauvages. Là, chaque année, les pillages de tombes se comptent par milliers. Les autorités nigériennes quant à elles estiment que près de 90% des tombes de la région de Bura ont été pillées. Au Mali, on chiffre à 70% la proportion de sites archéologiques saccagés. Pour le Pérou, dans l'état actuel des recherches, c'est, avec plus de 100 000 tombes pillées, près de la moitié des sites archéologiques connus qui a été victime de fouilles sauvages. 90% des objets en or découverts dans ce pays et conservés dans des collections du monde entier proviennent de fouilles sauvages opérées dans la région de Batán Grande. Enfin, n'oublions pas les ravages que cause la guerre aux biens culturels, comme le montre la situation en Irak et en Afghanistan.

Ainsi qu'en témoignent les quelques exemples que nous venons de citer, le transfert illicite de biens culturels touche particulièrement les régions qui en sont riches et où les ressources et les structures étatiques sont insuffisantes pour assurer leur protection efficace. Mais le phénomène affecte aussi directement la Suisse, notamment dans le domaine de l'archéologie.

La Convention de l'UNESCO de 1970

Cette situation a incité le Conseil fédéral à ratifier, à la fin de 2003, la *Convention de l'UNESCO du 14 novembre 1970 concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illégale de biens culturels* (Convention de l'UNESCO de 1970). Cette convention, ratifiée à ce jour par 113 Etats, est un traité international multilatéral. Elle contient les dispositions minimales auxquelles doivent satisfaire les mesures législatives, administratives et

güterreichen Regionen, in denen die Mittel oder die staatlichen Strukturen für einen effizienten Schutz nicht ausreichen. Aber auch die Schweiz ist von diesem Phänomen direkt betroffen – insbesondere im archäologischen Bereich.

UNESCO-Konvention 1970

Diese Tatsachen haben den Bundesrat veranlasst, Ende 2003 die UNESCO-Konvention vom 14. November 1970 über Massnahmen zum Verbot und zur Verhütung der rechtswidrigen Einfuhr, Ausfuhr und Übereignung von Kulturgut (UNESCO-Konvention 1970) zu ratifizieren. Diese Konvention, die bis heute von 113 Staaten ratifiziert wurde, ist ein multilateraler Staatsvertrag, der Mindestvorschriften über legislatorische, administrative und staatsvertragliche Massnahmen enthält, welche die Vertragsstaaten zur Verhinderung des illegalen Verkehrs mit Kulturgütern zu ergreifen haben. Die UNESCO-Konvention 1970 ist nicht direkt anwendbar. Das heißt, dass es der Umsetzung ihrer Verpflichtungen in das nationale Recht bedarf. Dies ist in der Schweiz mit der Ausarbeitung und Inkraftsetzung des Bundesgesetzes über den internationalen Kulturgütertransfer (Kulturgütertransfersgesetz; KGTG) geschehen.

Abb. 4

Internet-Galerien bieten nach wie vor antike Keramikgefäße aus Apulien (I) mit undurchsichtiger Herkunftsbezeichnung («Privatsammlung») als Sammelobjekte an – obwohl angenommen werden muss, dass 94% der angebotenen Ware aus geplünderten Gräbern stammt.

Les galeries présentes sur internet offrent encore d'antiques céramiques d'Apulie (I) de provenance floue («collection privée») – quand bien même il est admis que 94% des pièces proposées proviennent du pillage de tombes.

Gallerie virtuali offrono a tutt'oggi antichi recipienti in ceramica dalla Puglia (I) come oggetti da collezione, la cui dichiarazione di provenienza lascia però molto a desiderare («collezione privata»). Si suppone che almeno il 94% della merce in offerta provenga da tombe saccheggiate.

internationales que les Etats parties ont à prendre pour empêcher le trafic illégal de biens culturels. La Convention n'est pas directement applicable; il est donc nécessaire de concrétiser dans le droit national les obligations qu'elle comporte. C'est ce que la Suisse a fait en élaborant et en mettant en vigueur la loi fédérale sur le transfert international des biens culturels (loi sur le transfert des biens culturels, LTBC).

Les objectifs de la LTBC

Entrée en vigueur le 1^{er} juin 2005, la loi sur le transfert des biens culturels se donne, pour l'essentiel, les objectifs suivants:

- elle adapte la législation fédérale aux normes minimales internationales usuelles en concrétisant la Convention de l'UNESCO de 1970 dans le droit suisse;
- elle crée les bases légales qui permettent de combattre les abus observés dans le domaine du transfert des biens culturels;
- elle renforce la collaboration internationale dans ce domaine et encourage des échanges ouverts et loyaux du patrimoine culturel.

Avec cette loi, la Suisse s'est donc dotée d'un instrument permettant de combattre le transfert illicite et de promouvoir le transfert licite des biens culturels. La législation place toutes les parties concernées devant de nouvelles tâches et de nouvelles responsabilités.

Zielsetzungen des KGTG

Das Kulturgütertransfersgesetz, das seit dem 1. Juni 2005 in Kraft ist, trägt im Wesentlichen folgenden Zielsetzungen Rechnung:

- Es passt auf Stufe Bund die Regelungsmaterie an die international üblichen Mindeststandards an, indem es die UNESCO-Konvention 1970 in die schweizerische Rechtsordnung umsetzt;
- Es schafft gesetzliche Grundlagen, die es erlauben, Missstände auf dem Gebiet des Kulturgütertransfers zu bekämpfen;
- Es verstärkt die internationale Zusammenarbeit auf dem Gebiet des Kulturgütertransfers und fördert einen offenen und fairen internationalen Austausch von Kulturgut.

The screenshot shows an eBay auction listing for a bronze vessel from Italy (Apulia). The item is described as a bronze vessel from Italy (Apulia), with a starting bid of 590 CHF. The auction ends on July 27, 2005, at 20:55:31 MESZ. The seller is listed as 'SofortKauf' with a price of 649 CHF. The item is offered with shipping costs of 3.00 CHF and can be shipped worldwide. The listing includes options for 'Größeres Bild' (larger image), 'Weitere Möglichkeiten:' (further options), and 'Angebots- und Zahlungsdetails: Anzeigen' (view offer and payment details). The eBay logo is visible in the bottom right corner.

Mit dem Kulturgütertransfergesetz erhielt die Schweiz ein Instrument, das die Bekämpfung des illegalen und die Förderung des legalen Kulturgütertransfers ermöglicht. Die Gesetzgebung stellt alle Beteiligte vor neue Aufgaben und Verantwortungen.

Gegenstand des KGTG

Das Kulturgütertransfergesetz regelt die Einfuhr von Kulturgut in die Schweiz, seine Durch- und Ausfuhr sowie seine Rückführung aus der Schweiz. Mit ihm will der Bund einen Beitrag zur Erhaltung des kulturellen Erbes der Menschheit leisten und Diebstahl, Plünderung und illegale Ein- und Ausfuhr von Kulturgut verhindern (Art. 1 KGTG).

Das Gesetz ist auf Kulturgüter anwendbar. Die Definition des Begriffs Kulturgut in Artikel 2 übernimmt den ersten Teil der Umschreibung von Artikel 1 der UNESCO-Konvention 1970 und verweist des Weiteren auf die im zweiten Teil aufgelisteten Kategorien. Zusätzlich muss das Objekt aus religiösen oder weltlichen Gründen für Archäologie, Vorgeschichte, Geschichte, Literatur, Kunst oder Wissenschaft bedeutsam sein (Art. 2 Abs. 1 KGTG).

Bestimmte Massnahmen, namentlich die Eintragung eines Kulturguts im Eigentum des Bundes in das Bundesverzeichnis (Art. 3 Abs. 1 KGTG) sowie die Regelung der Einfuhr und die Rückführung von Kulturgut durch den Abschluss von bilateralen Vereinbarungen (Art. 7 KGTG), betreffen ausschliesslich Kulturgüter, die von wesentlicher Bedeutung für das kulturelle Erbe sind. Wie anlässlich der Beratung des Kulturgütertransfergesetzes im Parlament wiederholt ausgeführt wurde, gelten insbesondere archäologische und paläontologische Bodenfunde, Bestandteile von Denkmälern, sakralen oder profanen Bauwerken und archäologischen Stätten, Objekte von ethnologischer oder kultischer Bedeutung sowie sakrale Gegenstände als «Kulturgut von wesentlicher Bedeutung für das kulturelle Erbe». Es können aber auch ohne weiteres weitere Objektkategorien aus Artikel 1 UNESCO-Konvention 1970 zu dieser Kategorie von Kulturgütern gezählt werden, so beispielsweise Bilder, Gemälde und Skulpturen.

L'objet de la LTBC

La loi sur le transfert des biens culturels règle l'importation en Suisse des biens culturels, leur transit et leur exportation, ainsi que le retour des biens culturels qui se trouvent en Suisse. Par son biais, la Confédération entend contribuer à protéger le patrimoine culturel de l'humanité et prévenir le vol, le pillage, ainsi que l'exportation et l'importation illicites de biens culturels (art. 1 LTBC).

La loi s'applique aux biens culturels. L'article 2 définit la notion de «bien culturel» en reprenant la première partie de la définition de l'article 1^{er} de la Convention de l'UNESCO de 1970 et en se référant aux catégories énumérées dans la deuxième partie. Par ailleurs, l'objet doit, à titre religieux ou profane, revêtir de l'importance pour l'archéologie, la préhistoire, l'histoire, la littérature, l'art ou la science.

Certaines mesures, notamment l'inscription dans l'inventaire fédéral d'un bien culturel propriété de la Confédération (art. 3, al. 1 LTBC) et la réglementation de l'importation et du retour des biens culturels par le biais d'accords bilatéraux (art. 7 LTBC), ne concernent que les biens culturels revêtant une importance significative pour le patrimoine culturel. Ainsi qu'il a été dit à plusieurs reprises pendant le débat au Parlement, le produit de fouilles archéologiques et paléontologiques, les fragments de monuments, de constructions sacrées et profanes et de sites archéologiques, les objets ethnologiques ou cultuels et les objets sacrés sont considérés comme «des biens culturels revêtant une importance significative pour le patrimoine culturel». Peuvent également être considérés comme tels d'autres catégories de biens culturels énumérées à l'art. 1 de la Convention de l'UNESCO de 1970, comme des tableaux, des peintures ou des sculptures.

La protection du patrimoine culturel suisse

La protection du patrimoine culturel suisse constitue le premier axe autour duquel la loi s'articule.

Abb. 5

Schweiz. 1993 waren in der Kathedrale in Chur mehrere auf Holz gemalte Altarbilder von unschätzbarem Wert gestohlen und dabei weitere Kunstwerke beschädigt worden. 1998 wurden sie in der Emilia Romagna sichergestellt und nach Chur zurückgeführt. In die Fahndungsaktion waren weltweit alle bedeutenden Museen, Auktionshäuser, Galerien, Antiquare und die TV-Sendung Aktenzeichen XY einbezogen worden.

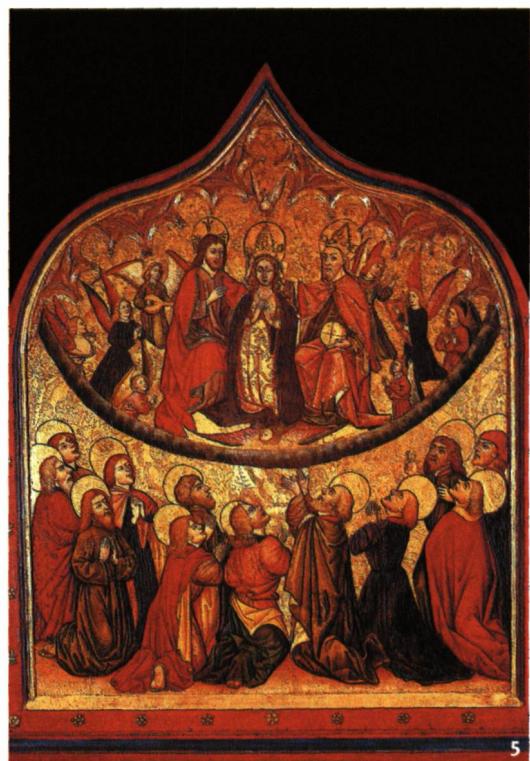
Suisse. En 1993, dans la cathédrale de Coire, plusieurs représentations d'autels peintes en bois, d'une valeur inestimable, furent volées, tandis que d'autres œuvres étaient endommagées. Les pièces disparues furent retrouvées et mises en sécurité en 1998 en Emilie Romagne, puis rapatriées vers Coire. Dans le cadre des recherches, l'ensemble des musées importants, des maisons de vente aux enchères, des galeries et des antiquaires avaient été alertés et des annonces concernant le dossier avaient été diffusées à la TV dans l'émission Aktenzeichen XY.

Svizzera. Nel 1993 furono trafugate dalla cattedrale di Coira parecchie pale d'altare dipinte su legno per un valore incalcolabile mentre altre opere d'arte furono rovinate. Nel 1998 le pale vennero sequestrate nell'Emilia Romagna e da lì restituite a Coira. Nelle operazioni di ricerca furono coinvolti oltre al programma televisivo Aktenzeichen XY anche i più importanti musei, case d'aste, gallerie e antiquari a livello mondiale.

Schutz des schweizerischen kulturellen Erbes

Ein erster Schwerpunkt des Gesetzes ist der Schutz des schweizerischen kulturellen Erbes. Bund und Kantone arbeiten im Rahmen der jeweiligen Kompetenzen bei der Ausfuhrkontrolle zusammen. Kulturgüter im Eigentum des Bundes, die für das kulturelle Erbe der Schweiz von wesentlicher Bedeutung sind, sollen künftig in einem Verzeichnis (Bundesverzeichnis) erfasst werden. Dies bewirkt, dass sie weder ersessen noch gutgläubig erworben werden können und dass ihre vorübergehende Ausfuhr aus der Schweiz bewilligungspflichtig ist. Der Bund wird dieses Verzeichnis in Form einer elektronischen Datenbank veröffentlichen (Art. 3 KGTG).

Falls die Kantone von den Schutzmassnahmen der UNESCO-Konvention 1970 profitieren wollen, müssen sie die Konvention im Rahmen ihrer Zuständigkeit umsetzen. Jeder Kanton bestimmt selber, wie er den Schutz des kulturellen Erbes auf seinem Kantonsgebiet regeln will. Insbesondere ist jeder Kanton frei zu bestimmen, ob er die Ausfuhr von Kulturgütern aus seinem Kantonsgebiet überhaupt regeln will. Ein Kanton, der die Ausfuhr von Kulturgütern aus dem Kantonsgebiet zu regeln beabsichtigt, hat vorzugsweise ein kantonales Verzeichnis zu erstellen. Die Kantone bestimmen den konkreten Inhalt ihrer jeweiligen Verzeichnisse selber. Diese können auch Kulturgüter von Privatpersonen umfassen, sofern diese ihre Einwilligung dazu gegeben haben. Die Kantone können auch frei bestimmen, welche Rechtsfolgen der Eintrag eines Kulturguts in ein kantonales Verzeichnis hat. Sie können insbesondere erklären, dass Kulturgüter in ihren Verzeichnissen weder ersessen noch gutgläubig erworben werden können und dass der Herausgabeanspruch nicht verjährt. Zur Vereinfachung der Kontrolle an der Grenze bietet das Kulturgütertransfersgesetz den Kantonen, welche die Ausfuhr von Kulturgütern auf ihrem Gebiet regeln, die Möglichkeit, ihre Verzeichnisse mit der Datenbank des Bundes zu verbinden (Art. 4 KGTG). Damit wird grösstmögliche Transpa-



5

La Confédération et les cantons collaborent en matière de contrôle de l'exportation dans le cadre de leurs compétences respectives. A l'avenir, les biens culturels qui appartiennent à la Confédération et qui revêtent une importance significative pour le patrimoine culturel suisse seront inscrits dans un inventaire (inventaire fédéral). Dès lors, ils ne pourront pas faire l'objet d'une prescription acquisitive (obtention d'un titre de propriété par écoulement d'un certain délai de possession) ni être acquis de bonne foi, et leur sortie temporaire du territoire suisse sera soumise à autorisation. La Confédération publiera l'inventaire sous forme de banque de données électronique (art. 3 LTBC).

Il appartient aux cantons d'appliquer la Convention de l'UNESCO de 1970 dans le cadre de leurs compétences s'ils souhaitent bénéficier des mesures de protection que celle-ci prévoit. Chaque canton définit la manière dont il veut régler la protection du patrimoine culturel se trouvant sur son territoire. Les cantons sont libres, en particulier, de réglementer ou non la sortie des

Abb. 6

Kolumbien. Verkauf präkolumischer Keramiken in Bogotá.

Colombie. Vente de céramiques précolombiennes à Bogotá.

Colombia. Vendita di ceramiche precolombiane a Bogotá.

renz sowohl für Behörden als auch für Museen und den Kunsthandel erreicht. Dies ist auch die Grundlage dafür, dass der Bundesrat auf Antrag eines Kantons gegenüber einem Vertragsstaat die sofortige Rückführung eines illegal ausgeführten Kulturguts verlangen kann. Die Kantone sollten prüfen, ob und wie sie von diesen verbesserten Schutzmöglichkeiten Gebrauch machen wollen. Sie sollten insbesondere sicherstellen, dass die Verzeichnisse mit dem Bundesverzeichnis elektronisch verlinkt werden können, d.h. dass diese per Internet verfügbar sind.



Verbesserter Schutz archäologischer Güter

Für einen besseren Schutz des schweizerischen archäologischen Erbes wurde mit der Inkraftsetzung des Kulturgütertransfersgesetzes die auf Bundesebene massgebende Bestimmung von Artikel 724 Absatz 1 des Zivilgesetzbuchs (ZGB) präzisiert. Dies entspricht einem Bedürfnis der Kantone, welches sie im Rahmen der Ausarbeitung des Kulturgütertransfersgesetzes klar zum Ausdruck gebracht haben.

Fundstücke von wissenschaftlichem Wert sind Eigentum des Kantons, in dessen Gebiet sie gefunden worden sind (Abs. 1). Damit wird das Eigentum an herrenlosen Gütern direkt dem Kanton zugesprochen. Mit dieser neuen Formulierung entfallen die dogmatischen Diskussionen über den Zeitpunkt des Eigentumserwerbs durch die Kantone. Letztere sind nun *ipso iure* Eigentümer herrenloser Objekte kraft deren Gebietszugehörigkeit.

Damit Artikel 724 ZGB zur Anwendung kommt, muss es sich um Gegenstände «von wissenschaftlichem Wert» handeln, d.h. um solche, die von naturwissenschaftlicher, archäologischer, historischer, kunsthistorischer oder rein künstlerischer Bedeutung sind. Dass die Allgemeinheit effektiv daran interessiert ist oder dass die aufgefundenen Objekte würdig sind, in Museen oder anderen der Öffentlichkeit zugänglichen Sammlungen ausgestellt zu werden, ist nicht erforderlich. Ebenso wenig wird ein besonderer Seltenheitswert vorausgesetzt. Selbst wenn einzelne Objekte in verhältnismässig grosser Zahl vorkommen, kann ihnen

biens culturels de leurs frontières. Ils sont invités à établir un inventaire cantonal et sont habilités à en déterminer le contenu. Les biens culturels des particuliers peuvent y être inscrits, à la condition que leurs propriétaires aient donné leur accord. Les cantons sont encore libres de déterminer quelles sont les conséquences juridiques de l'inscription d'un bien culturel dans un inventaire cantonal; ils peuvent notamment déclarer que les biens culturels figurant dans leurs inventaires ne peuvent faire l'objet d'une prescription acquisitive ni être acquis de bonne foi, et qu'une action en revendication est imprescriptible. Afin de simplifier les contrôles à la frontière, la loi sur le transfert des biens culturels permet aux cantons réglementant la sortie des biens culturels de leur territoire de relier leurs inventaires à la banque de données de la Confédération (art. 4 LTBC). Ce faisant, la plus grande transparence peut être assurée aussi bien pour les autorités que pour les musées et les commerçants d'art. C'est également ce qui permet au Conseil fédéral, à la requête d'un canton, de demander à un Etat partie le retour immédiat d'un bien culturel exporté illégalement. Les cantons devraient examiner si et comment ils entendent profiter de ces améliorations pour la protection de leurs biens culturels. Ils devraient notamment veiller à ce que les inventaires puissent être reliés électroniquement à l'inventaire fédéral, c'est-à-dire qu'ils soient disponibles sur Internet.

Art. 724 ZGB – Wissenschaftliche Gegenstände

¹ Herrenlose Naturkörper oder Altertümer von wissenschaftlichem Wert sind Eigentum des Kantons, in dessen Gebiet sie gefunden worden sind.

^{1bis} Ohne Genehmigung der zuständigen kantonalen Behörden können solche Sachen nicht veräußert werden. Sie können weder ersessen noch gutgläubig erworben werden. Der Herausgabeanspruch verjährt nicht.

Art. 724 CC – Objets ayant une valeur scientifique

¹ Les curiosités naturelles et les antiquités qui n'appartiennent à personne et qui offrent un intérêt scientifique sont la propriété du canton sur le territoire duquel elles ont été trouvées.

^{1bis} Elles ne peuvent être aliénées sans l'autorisation des autorités cantonales compétentes. Elles ne peuvent faire l'objet d'une prescription acquisitive ni être acquise de bonne foi. L'action en revendication est imprescriptible.

Abb. 7
Peru, Nazca-Region. Herumliegende Fragmente auf dem geplünderten präkolumbischen Friedhof von Chauchilla.

Pérou, région de Nazca. Vestiges épars après le pillage du cimetière précolombien de Chauchilla.

Perù, regione di Nazca. Cacci e frammenti giacciono intorno al cimitero precolombiano di Conchilla dopo il suo saccheggio.

ein wissenschaftlicher Wert zugebilligt werden. Es genügt zum Beispiel, wenn sie zu Forschungs- und Lehrzwecken sowie für Publikationen gebraucht werden können. Ebenso genügt, dass ein Objekt auch nur von lokalem oder regionalem Erkenntnis- oder Ausbildungswert ist. Insgesamt wird damit namentlich den Interessen der Kontextarchäologie Rechnung getragen: Jedes archäologische Objekt ist in dessen Fundzusammenhang von wissenschaftlichem Wert, birgt doch ein solches Objekt wesentliche Informationen und Erklärungen für das Verständnis des Lebens in vergangenen Zeiten.

L'amélioration de la protection des biens archéologiques

Au moment de l'entrée en vigueur de la loi sur le transfert des biens culturels, une précision visant à mieux protéger le patrimoine archéologique suisse a été apportée à la disposition déterminante au niveau fédéral énoncée à l'article 724, al. 1 du Code civil (CC). Elle répond à un besoin que les cantons ont clairement exprimé dans le cadre de l'élaboration de la loi.

Les pièces archéologiques qui offrent un intérêt scientifique sont la propriété du canton sur le territoire duquel elles ont été trouvées (al. 1). La propriété des biens qui n'appartiennent à personne est ainsi directement attribuée au canton. Cette nouvelle formulation met un terme aux discussions dogmatiques portant sur le moment de l'acquisition de la propriété par les cantons. Les cantons sont désormais *ipso iure* propriétaires des objets qui n'appartiennent à personne, en vertu du fait que ceux-ci ont été trouvés sur leur territoire.

L'article 724 CC est applicable quand les objets «offrent un intérêt scientifique», c'est-à-dire quand ils ont une importance pour les sciences naturelles, l'archéologie, l'histoire, l'histoire de l'art ou une importance artistique tout court. Il n'est pas nécessaire que la collectivité y ait un intérêt effectif, ou que les objets découverts soient dignes d'être exposés dans des musées ou dans d'autres collections accessibles au public. La rareté d'un objet ne constitue pas davantage un critère pour déterminer son importance. Et même quand certains objets sont relativement nombreux, il est possible



Abb. 8

Schweiz. Diese keltische Potinmünze wurde im Jahre 2005 über ein Internet-Auktionshaus zum Kauf angeboten. Laut Angaben der Anbieterin wurde die Münze «irgendwo im Raum Liestal, Aarau und Balsthal» gefunden. Der Fund wurde keiner Kantonsarchäologie gemeldet (AG, BL oder SO).

Suisse. En 2005, ces potins celtiques furent proposés sur le site internet d'une maison de vente aux enchères. L'offre mentionnait que les monnaies avaient été trouvées «quelque part dans la région de Liestal, Aarau et Balsthal». La découverte n'avait été signalée à aucun service cantonal d'archéologie (AG, BL ou SO).

Svizzera. Questa moneta celtica di potin venne messa all'asta in Internet nel 2005. Secondo le informazioni fornite dall'offerente la moneta era stata trovata «da qualche parte nel territorio tra Liestal, Aarau e Balsthal». Il ritrovamento non fu denunciato ad alcuna archeologia cantonale (né ad Argovia né a Basilea Campagna e neppure a Soletta).

Weiter statuiert Absatz 1^{bis} für die unter Absatz 1 fallenden Objekte eine Handelsbeschränkung: Es wird festgehalten, dass Grabungsfunde ohne Bewilligung der zuständigen kantonalen Behörden nicht veräußert werden können, d.h. nicht verkehrsfähig sind (sog. *res extra commercium*). Ohne entsprechende Bewilligung abgeschlossene Rechtsgeschäfte sind nichtig. Kommt es zu illegalen Ausgrabungen und Aneignungen solcher Objekte, kann sie der betroffene Kanton in der Schweiz jederzeit und von jeder Person zurückfordern. Artikel 724 ZGB erfasst auch Objekte, die auf Gemeindeland oder auf Grund und Boden der Eidgenossenschaft ausgegraben werden. Allerdings kann der Bund entweder bei Beginn der Ausgrabungsarbeiten oder überhaupt generell mit den Kantonen spezielle Vereinbarungen treffen, welche dahingehen, dass Funde aus bestimmten Epochen oder Wissenschaftsgebieten dem Bund entweder unentgeltlich oder gegen Entschädigung auszuhändigen sind (z.B. zugunsten des Schweizerischen Landesmuseums).

Schutz des kulturellen Erbes anderer Staaten – Vereinbarungen

Das Kulturgütertransfersgesetz regelt die Einfuhr von Kulturgütern und damit den Schutz des kulturellen Erbes anderer Staaten vor Abwanderung nicht direkt. Der Bundesrat kann zur Wahrung kultur- und aussenpolitischer Interessen und zur Sicherung des kulturellen Erbes mit anderen Staaten auf deren Ersuchen hin Staatsverträge über die Einfuhr und die Rückführung von Kulturgut von wesentlicher Bedeutung für das kulturelle Erbe des jeweiligen Vertragsstaats abschliessen (Art. 7 KGTG). Die entsprechenden Einfuhrregelungen werden mit dem Inkrafttreten der jeweiligen Staatsverträge wirksam.

Dieses System ermöglicht eine zielgerichtete Einfuhrregelung, die für Handel, Museen, Sammler, den Zoll und die Strafverfolgungsbehörden einfach zu handhaben ist. In den Anhängen zu den Verträgen werden die verschiedenen Kulturgutkategorien um-



8

de leur reconnaître un intérêt scientifique. Il suffit par exemple qu'on puisse les utiliser à des fins de recherche, d'étude ou de publication. Il suffit encore qu'un objet ait une valeur scientifique ou didactique dans un contexte purement local ou régional. Il s'agit en somme de tenir compte des intérêts de l'archéologie contextuelle: tout objet archéologique offre un intérêt scientifique dans le contexte plus global du site où il a été découvert. En effet, il peut fournir des informations et des éclaircissements importants permettant de mieux comprendre la vie des temps passés.

Enfin, l'alinéa 1^{bis} soumet les objets évoqués à l'alinéa 1 à des restrictions commerciales: il stipule que les objets de fouille ne peuvent être aliénés sans l'autorisation des autorités cantonales compétentes; cela signifie qu'ils ne sont pas négociables (qualification comme *res extra commercium*). Tout acte juridique conclu sans une autorisation correspondante est frappé de nullité. Dans le cas où l'appropriation de tels objets résulte de fouilles archéologiques illégales, le canton concerné peut réclamer ces objets en tout temps et à toute personne en Suisse.

L'article 724 CC vise également les objets trouvés sur le territoire d'une commune ou sur un terrain propriété



Abb. 9
USA. Fragment eines antiken Trinkgefäßes, welches das Getty Museum 1999 an Italien zurückgab.

USA. Fragment d'une coupe antique que le Musée Getty restitua à l'Italie en 1999.

USA. Frammento di un antico recipiente che fu restituito all'Italia nel 1999 dal Getty Museum.

schrieben, die Vertragsgegenstand sind. Die Einfuhr von unter diese Kategorien fallenden Objekten ist nur erlaubt, wenn die entsprechenden Ausfuhrregelungen des Ursprungsstaats berücksichtigt worden sind, d.h. in der Regel wenn eine Ausfuhrbewilligung vorliegt. Die bilateralen Vereinbarungen berücksichtigen die spezifischen Interessen beider Vertragsparteien. Das heisst, dass der Schweiz bezüglich der vertraglichen Regelungen Gegenrecht gewährt werden muss und dass somit auch bestimmte Kategorien schweizerischer Kulturgüter unter den Vertrag fallen.

In einem ersten Schritt werden solche Vereinbarungen insbesondere über archäologische und ethnographische Objektkategorien abgeschlossen. Entsprechend wurden in Zusammenarbeit mit dem Verband schweizerischer Kantonsarchäologinnen und Kantonsarchäologen (VSK) die archäologischen Objektkategorien umschrieben, die von wesentlicher Bedeutung für das kulturelle Erbe der Schweiz sind. (Diese Auflistung findet sich nachstehend S. 16ff.). Unter Bezeichnung des Materials, des Typus, der Entstehungszeit und weiterer Merkmale dient diese Zusammenstellung der Identifizierung und Zuordnung der betreffenden Kulturgüter. Die einzelnen, abstrakt umschriebenen Objekt-kategorien werden durch konkrete Bildbeispiele ergänzt und per Internet publiziert werden. Dies wird den betroffenen und interessierten Kreisen zur Veranschaulichung und zur Handhabe der neuen Regelungen dienen.

Der Bundesrat hat bereits mit Italien (Oktober 2006), Peru (Dezember 2006) und Griechenland (Mai 2007)

de la Confédération. La Confédération peut, soit au début des travaux de fouilles, soit indépendamment d'une occasion particulière, passer avec les cantons des conventions spéciales visant à ce que des objets de certaines époques ou concernant certains domaines scientifiques soient remis, gratuitement ou contre une indemnisation, à la Confédération (par exemple au Musée national suisse).

La protection du patrimoine culturel des autres Etats – Les accords

La loi sur le transfert des biens culturels ne réglemente pas directement l'importation des biens culturels; à ce titre, elle ne protège donc pas directement les autres Etats de l'exode de leur patrimoine culturel. Afin de sauvegarder les intérêts relevant de la politique culturelle et de la politique extérieure et d'assurer la protection du patrimoine culturel, le Conseil fédéral peut conclure avec des Etats, à leur requête, des traités internationaux portant sur l'importation et sur le retour des biens culturels ayant une importance significative pour le patrimoine culturel de l'Etat concerné (art. 7 LTBC). Les régimes d'importation correspondants prennent effet dès l'entrée en vigueur des traités susdits.

Ce système permet la mise en place d'un régime d'importation fonctionnel et d'un usage aisé pour le commerce de l'art, les musées, les collectionneurs, les douanes et les autorités de poursuite pénale. Une annexe à chaque accord désigne les différentes catégories de biens culturels qui en font l'objet. L'importation de pièces relevant des catégories décrites n'est permise que si la législation de l'Etat d'origine en matière d'exportation a été respectée, c'est-à-dire généralement quand une autorisation d'exportation a été établie. Les accords bilatéraux prennent en compte les intérêts spécifiques des deux Etats parties. Cela signifie que la Suisse doit bénéficier de la réciprocité par rapport aux clauses fixées et que certaines catégories de biens culturels suisses sont ainsi comprises dans les accords établis.

Dans un premier temps, ces accords porteront notamment sur des catégories d'objets archéolo-

Abb. 10

Irak. Die Ruinen der Partherstadt Hatra sind UNESCO-Weltkulturerbe. Die Ruinen und damit auch die archäologische Erforschung der Stadt sind durch die instabile politische Situation gefährdet.

Irak. Les ruines de la ville parthe de Hatra sont reconnues par l'UNESCO comme appartenant au patrimoine mondial de l'humanité. Les vestiges et, partant, les recherches archéologiques menées sur le site sont menacés en raison de l'instabilité de la situation politique.

Irak. Hatra, città dei Parti, è patrimonio dell'umanità dell'UNESCO. Le sue rovine e la loro indagine archeologica sono però minacciate dall'instabile situazione politica.



10

solche bilateralen Vereinbarungen abgeschlossen. Diese werden in den kommenden Monaten in Kraft gesetzt. Weitere Vereinbarungen mit Staaten des Mittelmeerraums sowie Süd- und Mittelamerika sind in Ausarbeitung.

Irak

Der Bundesrat hat am 28. Mai 2003 in Übereinstimmung mit Resolution 1483 des UNO-Sicherheitsrates vom 22. Mai 2003 beschlossen, die meisten im Jahr 1990 eingeführten Embargomassnahmen gegenüber der Republik Irak aufzuheben. Angesichts der Gefährdung kultureller Stätten in Folge der kriegerischen Ereignisse und des entsprechend erhöhten Risikos illegaler Ausfuhren, wurden hingegen neu Massnahmen im Bereich Kulturgüter eingeführt, um die Rückerstattung von irakischen Kulturgütern zu erleichtern (Verordnung über Wirtschaftsmassnahmen gegenüber der Republik Irak vom 28. Mai 2003, SR 946.206. Analoge Mass-

giques et ethnographiques. En collaboration avec l'association suisse des archéologues cantonaux (ASAC), les catégories d'objets archéologiques ayant une importance significative pour le patrimoine culturel suisse ont ainsi été définies (cette liste se trouve à la page 16 sqq. du présent article.). Elle fait état d'un certain nombre de spécifications comme le matériau, le type, l'époque et d'autres caractéristiques permettant d'identifier et de classer les biens culturels en question. Des exemples illustrés viennent compléter concrètement la définition abstraite des catégories d'objets; le tout est ensuite publié sur Internet. Cela permettra aux milieux concernés et intéressés d'avoir une vision concrète de la nouvelle réglementation et de se familiariser avec son application.

Le Conseil fédéral a déjà conclu des accords bilatéraux avec l'Italie (octobre 2006), le Pérou (décembre 2006) et la Grèce (mai 2007) qui entreront en vigueur au cours des prochains mois. D'autres accords sont en préparation avec des Etats de l'espace méditerranéen, de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale.

nahmen können in Zukunft auch gestützt auf das KGTG getroffen werden).

Verboten sind seither die Ein-, Durch- und Ausfuhr sowie der Verkauf, der Vertrieb, die Vermittlung, der Erwerb und die anderweitige Übertragung von irakischen Kulturgütern, die seit dem 2. August 1990 in der Republik Irak gestohlen wurden, gegen den Willen des Eigentümers abhanden gekommen sind oder rechtswidrig aus der Republik Irak ausgeführt wurden. Darunter fallen auch Kulturgüter, die aus illegalen Grabungen stammen. Die rechtswidrige Ausfuhr eines Kulturguts wird vermutet, wenn sich dieses nachweislich nach dem 2. August 1990 in der Republik Irak befunden hat.

Personen und Institutionen, die im Besitz solcher Kulturgüter sind, müssen diese dem Bundesamt für Kultur (Fachstelle Internationaler Kulturgütertransfer) unverzüglich melden. Der Internationale Museumsrat ICOM hat 2003 eine «Red List» (Rote Liste) über irakische Kulturgüter veröffentlicht (International Council of Museums: www.icom.org). Dabei handelt es sich um eine Liste der am meisten durch Diebstahl, Plünderung und illegale Ausfuhr gefährdeten Kulturgüter. Eine analoge Liste hat ICOM 2006 für Afghanistan veröffentlicht.

Abb. 11

Afghanistan. Die Bilder der zerstörten Buddha-Statuen in der Provinz Bamiyan in Afghanistan lösten 2001 weltweite Entrüstung aus.

Afghanistan. En 2001, les images de la destruction des statues de Bouddha dans la province de Bamiyan soulevèrent l'indignation internationale.

Afghanistan. Nel 2001 le immagini della demolizione delle statue giganti dei Buddha nella provincia di Bamiyan scatenarono cori di sdegno in tutto il mondo.

Par rapport à l'Irak

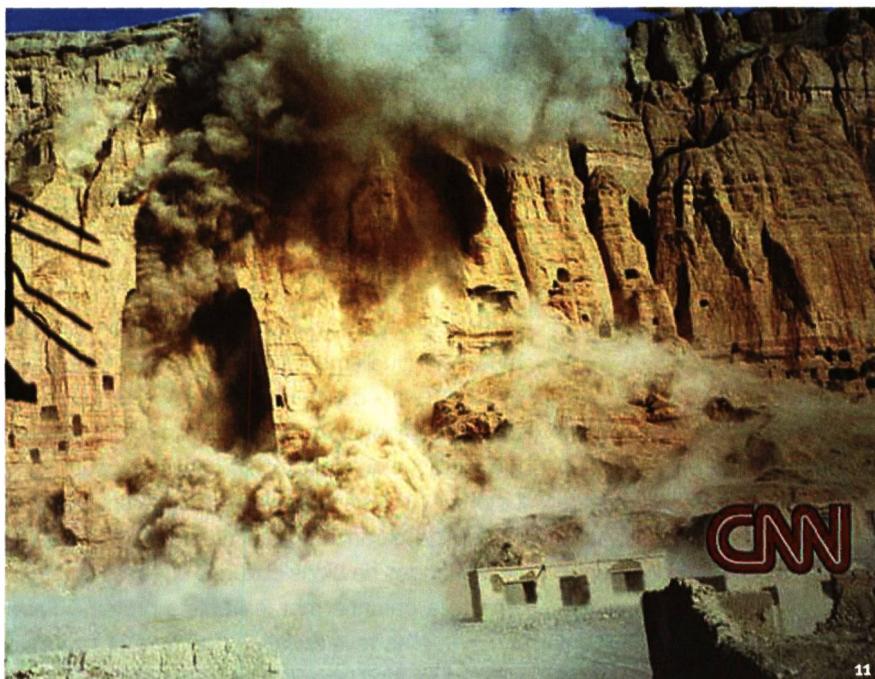
Le 28 mai 2003, le Conseil fédéral a décidé, conformément à la Résolution 1483 du Conseil de sécurité de l'ONU, de lever la plupart des mesures d'embargo prises en 1990 à l'encontre de la République d'Irak. Cependant, eu égard au danger que l'état de guerre fait encourir aux sites culturels et au risque accru d'exportations illicites, de nouvelles mesures ont été prises pour faciliter la restitution des biens culturels irakiens (ordonnance instituant des mesures économiques envers la République d'Irak du 28 mai 2003, RS 946.206). A l'avenir, des mesures analogues pourront être prises en application de la LTBC).

Dès lors, sont interdits l'importation, le transit, l'exportation, le commerce, le courtage, l'acquisition et toute autre forme de transfert de biens culturels irakiens volés en République d'Irak, soustraits de la maîtrise de leurs ayants droit en Irak et contre la volonté de ces derniers, ou exportés illégalement hors de la République d'Irak depuis le 2 août 1990. Les biens culturels provenant de fouilles illégales sont également concernés. L'exportation illégale d'un bien culturel irakien est présumée lorsqu'il est établi que celui-ci se trouvait en République d'Irak après le 2 août 1990.

Les personnes et les institutions en possession de tels biens culturels sont tenues de les déclarer sans délai à l'Office fédéral de la culture (service spécialisé «Transfert international des biens culturels»). Le Conseil international des musées ICOM a publié en 2003 une «red list», liste rouge rassemblant les biens culturels irakiens les plus menacés de vol, de pillage et d'exportation illégale (International Council of Museums: www.icom.org). Une liste analogue a été dressée en 2006 pour l'Afghanistan.

Les douanes

Depuis l'entrée en vigueur de la loi sur le transfert des biens culturels, il existe, pour tout bien culturel importé, exporté ou en transit, une obligation de déclarer. La déclaration douanière doit notamment



Zoll

Bei der Ein-, Durch- und Ausfuhr von Kulturgut gilt seit dem Inkrafttreten des Kulturgütertransfegergesetzes eine Deklarationspflicht. Bei der Zolldeklaration sind namentlich der Objekttyp des Kulturguts sowie möglichst genaue Angaben zum Herstellungsort, oder wenn es sich um ein Ergebnis archäologischer oder paläontologischer Ausgrabungen oder Entdeckungen handelt, zum Fundort des Kulturguts, anzugeben. Zudem sind bei der Ein- und Durchfuhr anzugeben, ob die Ausfuhr des Kulturguts aus einem Vertragsstaat der UNESCO-Konvention 1970 gemäss der Gesetzgebung dieses Staates einer Bewilligung unterliegt. Diese Angaben liefern dem Zoll wichtige Kontrollelemente. Die Zollbehörden sind ermächtigt, verdächtige Kulturgüter bei der Ein-, Durch- und Ausfuhr zurückzubehalten und den Strafverfolgungsbehörden Anzeige zu erstatten. Die Einlagerung von Kulturgut in Zolllagern gilt nunmehr als Einfuhr, d.h. sie wird ebenfalls deklarationspflichtig. Dies wirkt insbesondere einer Zwischenlagerung von Kulturgütern zweifelhafter Herkunft entgegen.

Wer schliesslich in Zukunft Kulturgüter, die Gegenstand einer bilateralen Vereinbarung sind, in die Schweiz einführt, hat wie bereits beschrieben den Zollbehörden nachzuweisen, dass die Ausfuhrbestimmungen des ausländischen Vertragsstaats erfüllt sind. Verlangt der ausländische Vertragsstaat für die Ausfuhr von solchen Kulturgütern eine Bewilligung, so ist diese den Zollbehörden vorzulegen.

Rückgabegarantien

Im internationalen Leihverkehr zwischen Museen gewinnt die Gewährung einer Rückgabegarantie zunehmend an Bedeutung. Viele leihgebenden Institutionen verlangen heute, bevor sie Objekte aus ihren Sammlungen an eine ausländische Ausstellung ausleihen, eine Rückgabegarantie des Gastlandes.

Zur Förderung des Austauschs von Kulturgütern zwischen Museen wurde mit dem Kulturgüter-

indiquer le type d'objet, puis fournir des informations aussi précises que possible sur le lieu de sa fabrication ou, s'il s'agit du produit de fouilles ou de découvertes archéologiques ou paléontologiques, sur le lieu de sa découverte. En outre, pour l'importation et le transit, la déclaration doit préciser si l'exportation d'un bien culturel hors d'un Etat partie de la Convention de l'UNESCO de 1970 est soumise à autorisation selon la législation de cet Etat. De telles indications fournissent aux douanes de précieux éléments de contrôle. Les autorités douanières sont habilitées à retenir des biens culturels suspects lors de leur transit, de leur importation ou de leur exportation et à dénoncer les cas litigieux aux autorités pénales. L'entreposage de biens culturels dans un port franc est désormais assimilé à une importation, c'est-à-dire qu'il est également assorti de l'obligation de déclarer. Une telle mesure permet notamment de combattre la pratique du stockage intermédiaire de biens culturels d'origine douteuse.

Quiconque importera à l'avenir en Suisse des biens culturels faisant l'objet d'un accord bilatéral sera tenu de prouver aux autorités douanières que les dispositions sur l'exportation en vigueur dans l'Etat partie étranger sont respectées. Si l'Etat partie étranger exige une autorisation pour l'exportation de tels biens culturels, un tel document devra être présenté aux autorités douanières.

Les garanties de restitution

L'octroi d'une garantie de restitution prend une importance accrue pour les prêts internationaux entre musées. Actuellement, de nombreuses institutions, avant de prêter des pièces de leurs collections pour des expositions se tenant à l'étranger, demandent une garantie de restitution au pays d'accueil.

La loi sur le transfert des biens culturels rend possible l'octroi de garanties de restitution, facilitant ainsi les échanges de biens culturels entre les musées. Une telle garantie met les objets prêtés à l'abri d'éventuelles revendications de tiers et de toute procédure judiciaire, le temps de leur présence

Abb. 12

Afghanistan. Rund 1400 ethnographische und archäologische Objekte aus Afghanistan, die sich seit 1999 unter der Schirmherrschaft der UNESCO im «Exilmuseum» in Bubendorf in der Schweiz befanden, wurden am 16. März 2007 ins afghanische Nationalmuseum in Kabul zurückgeführt.

Afghanistan. Quelque 1400 objets ethnographiques et archéologiques afghans, conservés depuis 1999 au «Musée en exil» à Bubendorf, Suisse, sous l'égide de l'UNESCO, ont rejoint le 16 mars 2007 le Musée national d'Afghanistan à Kaboul.

Afghanistan. All'incirca 1400 reperti etnografici ed archeologici provenienti dall'Afghanistan, che si trovavano dal 1999 nel «museo in esilio» svizzero a Bubendorf sotto l'egida dell'UNESCO, sono stati restituiti il 16 marzo 2007 al Museo Nazionale Afgano a Kabul.

transfergesetz die Möglichkeit der Gewährung von Rückgabegarantien eingeführt. Eine Rückgabegarantie schützt die Leihgabe vor Rechtsansprüchen Dritter und entsprechenden Gerichtsverfahren, solange sich diese Leihgabe in der Schweiz befindet. Den Objekten wird durch eine solche Garantie eine Art Immunität gewährt. Für deren Erteilung ist die Fachstelle Internationaler Kulturgütertransfer im Bundesamt für Kultur zuständig. Einzelheiten zum Ablauf des Erstellungsverfahrens und zu den im Antrag erforderlichen Angaben sind auf der Homepage des Bundesamtes für Kultur zu finden. Wichtig ist, dass der Antrag spätestens drei Monate vor der beabsichtigten Einfuhr des Kulturguts in die Schweiz bei der Fachstelle eingereicht werden muss und der Leihvertrag auszugsweise beizulegen ist. Aus dem Auszug muss hervorgehen, dass das Kulturgut nach Abschluss der Ausstellung in den Vertragsstaat zurückkehrt, aus dem es entliehen worden ist.



12

Erwerbsregeln für Institutionen des Bundes

Für Institutionen des Bundes gelten neu, gleich wie für die im Kunsthandel und im Auktionswesen tätigen Personen, allgemeine und spezifische Sorgfaltspflichten beim Erwerb von Kulturgut. Gemäss Artikel 15 KGTG dürfen Institutionen des Bundes keine Kulturgüter erwerben oder ausstellen, die gestohlen, illegal ausgegraben oder rechtswidrig aus einem anderen Staat ausgeführt worden sind oder gegen den Willen des Eigentümers oder der Eigentümerin abhanden gekommen sind. Die Verpflichtung entspricht im Wesentlichen dem Kodex der Berufsethik des Internationalen Museumsrats ICOM, den sich die Museen selbst auferlegt haben. Die Institutionen des Bundes, denen solche Güter angeboten werden, haben unverzüglich die Fachstelle zu benachrichtigen. Weiter obliegen diesen Institutionen spezifische Sorgfaltspflichten: Gleich wie die im Kunsthandel und im Auktionswesen tätigen Personen sind sie insbesondere verpflichtet, die Identität der einliefernden Personen oder der Verkäuferin oder des Verkäufers festzustellen und von diesen eine schriftliche Erklärung über deren Verfügungsberechtigung

en Suisse. Elle leur confère une sorte d'immunité étatique. Le service spécialisé «Transfert international des biens culturels» de l'Office fédéral de la culture est l'organe qui a la compétence de les délivrer. La procédure de délivrance de la garantie, ainsi que le type d'informations que doit comporter la demande sont décrits sur la page d'accueil du site de l'Office fédéral de la culture. Il est impératif que la requête soit déposée auprès du service spécialisé au moins trois mois avant l'importation du bien culturel, avec un extrait du contrat de prêt. Ce dernier doit faire ressortir sans équivoque que le bien culturel retournera au terme de l'exposition dans l'Etat partie où il a été emprunté.

Les règles d'acquisition pour les institutions de la Confédération

Les institutions de la Confédération, comme les commerçants d'art et les personnes pratiquant la vente aux enchères, doivent dorénavant observer

Kategorien schweizerischer Kulturgüter, die Gegenstand bilateraler Vereinbarungen über die Einfuhr und die Rückführung von Kulturgut sind

I. STEIN

A. Architektur- und Dekorationselemente: aus Granit, Sandstein, Kalkstein, Tuffstein, Marmor und anderen Steinarten. Bauelemente, die zu Grabkomplexen, Heiligtümern und Wohnbauten gehören, wie Kapitelle, Lisenen, Säulen, Akroterie, Friese, Stelen, Fenstergewände, Mosaiken, Verkleidungen und Intarsien aus Marmor usw. Ungefähr Datierung: 1000 v.Chr. – 1500 n.Chr.

B. Inschriften: auf unterschiedlichen Steinarten. Altäre, Grabsteine, Stelen, Ehreninschriften usw.

Ungefähr Datierung: 800 v.Chr. – 800 n.Chr.

C. Reliefs: auf Kalkstein und anderen Steinarten. Steinreliefs, Grabsteinreliefs, Sarkophage mit oder ohne Dekor, Aschenurnen, Stelen, Dekorelemente usw.

Ungefähr Datierung: v.a. 1000 v.Chr. – 800 n.Chr.

D. Skulpturen/Statuen: aus Kalkstein, Marmor und anderen Steinarten. Grab- und Votivstatuen, Büsten, Statuetten, Teile von Grabausstattungen usw.

Ungefähr Datierung: v.a. 1000 v.Chr. – 800 n.Chr.

E. Werkzeuge/Geräte: aus Silex und anderen Steinarten. Unterschiedliche Werkzeuge wie z.B. Klingen von Messern und Dolchen, Äxte und Geräte für handwerkliche Tätigkeiten usw.

Ungefähr Datierung: 130 000 v.Chr. – 800 n.Chr.

F. Waffen: aus Schiefer, Silex, Kalkstein, Sandstein und anderen Steinarten. Pfeilspitzen, Armschutzplatten, Kanonenkugeln usw.

Ungefähr Datierung: 10 000 v.Chr. – 800 n.Chr.

G. Schmuck/Tracht: aus verschiedenen Steinarten, Edelsteinen und Halbedelsteinen. Anhänger, Perlen, Fingerringeinlagen usw.

Ungefähr Datierung: v.a. 2800 v.Chr. – 800 n.Chr.

II. METALL

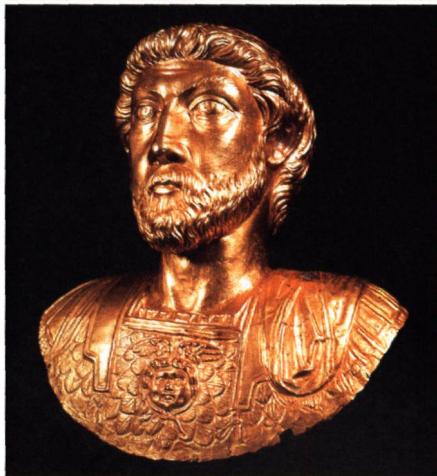
A. Statuen/Statuetten/Büsten: aus Buntmetall, seltener Edelmetall. Tier-, Menschen- und Götterdarstellungen, Porträtbüsten usw. Ungefähr Datierung: 1200 v.Chr. – 800 n.Chr.

B. Gefässe: aus Buntmetall, seltener Edelmetall und Eisen. Kessel, Eimer, Becher, Töpfe, Siebe usw.

Ungefähr Datierung: 1000 v.Chr. – 800 n.Chr.

C. Lampen: aus Buntmetall und Eisen. Lampen und Leuchterfragmente usw.

Ungefähr Datierung: 50 v.Chr. – 800 n.Chr.



Catégories de biens culturels suisses faisant l'objet d'accords bilatéraux sur l'importation et le retour

I. PIERRE

A. Eléments architecturaux et décoratifs: en granit, grès, calcaire, tuf, marbre et autres types de pierre. Eléments de construction appartenant à des sites funéraires, des sanctuaires et des immeubles d'habitation, tels que chapiteaux, pilastres, colonnes, acrotères, frises, stèles, montants de fenêtre, mosaïques, revêtements et marqueteries de marbre, etc. Datation approximative: 1000 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C.

B. Inscriptions: sur différents types de pierre. Autels, pierres tombales, stèles, épigraphes, etc. Datation approximative: 800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

C. Reliefs: sur du calcaire ou d'autres types de pierre. Reliefs sur pierre, reliefs sur pierres tombales, sarcophages avec ou sans décor, urnes funéraires, stèles, éléments de décor, etc. Datation approximative: pour la plupart 1000 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

D. Sculptures/statues: en calcaire, marbre et autres types de pierre. Statues funéraires et votives, bustes, statuettes, éléments de sites funéraires, etc. Datation approximative: pour la plupart 1000 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

E. Outils/ustensiles: en silex et autres types de pierre. Différents outils, comme des lames de couteau et de poignard, des haches et des ustensiles pour les activités artisanales, etc. Datation approximative: 130 000 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

F. Armes: en ardoise, silex, calcaire, grès et autres types de pierre. Pointes de flèche, boucliers, boulets de canon, etc. Datation approximative: 10 000 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

G. Bijoux/costumes: en différents types de pierre, pierres précieuses et semi-précieuses. Pendentifs, perles, sertissages pour bagues, etc. Datation approximative: pour la plupart 2800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

II. MÉTAL

A. Statues/statuettes/bustes: en métal non ferreux, plus rarement en métal précieux. Représentations d'animaux, d'hommes ou de divinités, portraits en buste, etc. Datation approximative: 1200 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

B. Récipients: en métal non ferreux, plus rarement en métal précieux et en fer. Chaudrons, seaux, timbales, pots, tamis, etc. Datation approximative: 1000 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

C. Lampes: en métal non ferreux et en fer. Lampes et fragments de chandeliers, etc. Datation approximative: 50 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

D. Schmuck/Tracht: aus Buntmetall, Eisen, seltener Edelmetall. Bein-, Hals-, Arm- und Fingerringe, Perlen, Nadeln, Fibeln (Gewandschliessen), Gürtelschnallen und -garnituren, Anhänger.

Ungefähr Datierung: 3800 v.Chr. – 800 n.Chr.

E. Werkzeuge/Geräte: aus Eisen und Buntmetall, selten Edelmetall. Beile, Äxte, Sicheln, Messer, Zangen, Hammer, Bohrer, Schreibutensilien, Löffel, Schlüssel, Schlosser, Wagenbestandteile, Pferdegeschirr, Hufeisen, Fesseln, Glocken usw.

Ungefähr Datierung: 3200 v.Chr. – 800 n.Chr.

F. Waffen: aus Eisen und Buntmetall, selten Edelmetall. Dolche, Schwertter, Lanzen spitzen, Pfeilspitzen, Messer, Schildbuckel, Kanonenkugeln, Helme, Harnische.

Ungefähr Datierung: 2200 v.Chr. – 800 n.Chr.

III. KERAMIK

A. Gefässe: aus Fein- und Grobkeramik unterschiedlicher Farbgebung, z.T. verziert, bemalt, mit einem Überzug versehen, glasiert. Lokal hergestellte und importierte Gefässe. Töpfe, Teller, Schüsseln, Becher, Kleingefässe, Flaschen, Amphoren, Siebe usw.

Ungefähr Datierung: 3800 v.Chr. – 1500 n.Chr.

B. Geräte/Utensilien: aus Keramik. Geräte für handwerkliche Tätigkeiten und verschiedene weitere Utensilien. Sehr variantenreich.

Ungefähr Datierung: 3800 v.Chr. – 1500 n.Chr.

C. Lampen: aus Keramik. Öl- und Talglampen verschiedener Formen.

Ungefähr Datierung: 50 v.Chr. – 1500 n.Chr.

D. Statuetten: aus Keramik. Figürliche Darstellungen von Menschen, Göttern und Tieren, Körperteilen. Ungefähr Datierung: 1200 v.Chr. – 1500 n.Chr.

E. Ofenkacheln/Architekturelemente: aus Keramik, Ofenkacheln oft glasiert. Architektonische Terrakotten und Verkleidungen. Becherförmige Ofenkacheln, verzierte Blattkacheln, Nischenkacheln, Gesimskacheln, Eckkacheln, Kranzkacheln, verzierte/gestempelte Bodenfliesen und Dachziegel. Ungefähr Datierung: 700 v.Chr. – 1500 n.Chr.



IV. GLAS UND GLASPASTE

A. Gefässe: aus farbigem und farblosem Glas. Flaschen, Becher, Gläser, Schalen, Flaschenglassiegel.

Ungefähr Datierung: 50 v.Chr. – 1500 n.Chr.

B. Schmuck/Tracht: aus farbigem und farblosem Glas. Armringe, Perlen, Kugeln, Schmuckelemente.

Ungefähr Datierung: 1000 v.Chr. – 800 n.Chr.

D. Bijoux/costumes: en métal non ferreux, fer, plus rarement en métal précieux. Bracelets, colliers et tours de cheville, bagues, perles, épingle, fibules (pour les vêtements), boucles et garnitures de ceinture, pendentifs. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

E. Outils/ustensiles: en fer et en métal non ferreux, plus rarement en métal précieux. Cognées, haches, fauilles, couteaux, pinces, marteaux, trépans, styles, cuillères, clés, fermoirs, éléments de chariots, harnais pour chevaux, fers à cheval, entraves, cloches, etc. Datation approximative: 3200 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

F. Armes: en fer et en métal non ferreux, plus rarement en métal précieux. Poignards, épées, pointes de lance, pointes de flèche, couteaux, rivets de bouclier, boulets de canon, casques, armures. Datation approximative: 2200 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

III. CÉRAMIQUE

A. Récipients: en céramique fine ou grossière, en divers coloris, en partie décorés, peints, enduits, émaillés. Récipients fabriqués sur place ou importés. Pots, assiettes, bols, gobelets, petits récipients, bouteilles, amphores, tamis, etc. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C.

B. Outils/ustensiles: en céramique. Outils pour activités artisanales et différents ustensiles. Très nombreuses variantes. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C.

C. Lampes: en céramique. Lampes à huile et à suif de différentes formes. Datation approximative: 50 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C.

D. Statuettes: en céramique. Représentations de personnes, de divinités et d'animaux, parties de corps. Datation approximative: 1200 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C.

E. Carreaux pour fourneaux/éléments architecturaux: en céramique, carreaux la plupart du temps émaillés. Terres cuites architectoniques et revêtements. Carreaux à godets, carreaux à feuilles décorés, carreaux à niches, carreaux de moulures, carreaux d'angle, carreaux de corniche, tuiles et carrelages décorés/poinçonnés. Datation approximative: 700 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C.

IV. VERRE ET PÂTE DE VERRE

A. Récipients: verre de différentes couleurs et incolore. Flacons, gobelets, verres, coupes, sceaux pour flacons. Datation approximative: 50 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C.

B. Bijoux/costumes: verre de différentes couleurs et incolore. Bracelets, perles, billes, éléments décoratifs. Datation approximative: 1000 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

V. BEIN

A. Waffen: aus Knochen und Geweih. Pfeilspitzen, Harpunen usw. Ungefährre Datierung: 3800 v.Chr. – 800 n.Chr.

B. Gefässe: aus Knochen. Teile von Gefässen. Ungefährre Datierung: 150 v.Chr. – 800 n.Chr.

C. Geräte/Utensilien: aus Knochen, Geweih und Elfenbein. Pfrieme, Meissel, Beile, Äxte, Nadeln, Ahlen, Kämme und verzierte Gegenstände.

Ungefährre Datierung: 10 000 v.Chr. – 800 n.Chr.

D. Schmuck/Tracht: aus Knochen, Geweih, Elfenbein und Zähnen. Nadeln, Anhänger usw. Ungefährre Datierung: 10 000 v.Chr. – 800 n.Chr.

**VI. HOLZ**

A. Waffen: aus verschiedenen Holzarten. Pfeile, Bogen usw. Ungefährre Datierung: 3800 v.Chr. – 800 n.Chr.

B. Geräte/Utensilien: aus verschiedenen Holzarten. Steinbeilholme, Dechsel, Löffel, Messergriffe, Kämme, Räder, Schreibtafelchen usw.

Ungefährre Datierung: 3800 v.Chr. – 800 n.Chr.

C. Gefässe: aus verschiedenen Holzarten. Verschiedenste Holzgefässe. Ungefährre Datierung: 3800 v.Chr. – 800 n.Chr.

**VII. LEDER/STOFF/DIVERSE ORGANISCHE MATERIALIEN**

A. Waffenzubehör: aus Leder. Schildüberzüge usw. Ungefährre Datierung: 50 v.Chr. – 800 n.Chr.

B. Kleidung: aus Leder, Stoffen und Pflanzenfasern. Schuhe, Kleider usw. Ungefährre Datierung: 3800 v.Chr. – 800 n.Chr.

C. Geräte: aus Pflanzenfasern und Leder. Netze, Pfeilköcher usw. Ungefährre Datierung: 3800 v.Chr. – 800 n.Chr.

D. Gefässe: aus Pflanzenfasern. Verschiedenste Gefässe, geflochten, genäht usw.

Ungefährre Datierung: 3800 v.Chr. – 800 n.Chr.

E. Schmuck/Tracht: aus Schneckschalen, Lignit usw. Armringe, Perlen usw.

Ungefährre Datierung: 2000 v.Chr. – 800 n.Chr.

**VIII. MALERIE**

A. Wandmalerei: auf Mörtel. Wandmalereien mit unterschiedlichen Motiven.

Ungefährre Datierung: 700 v.Chr. – 1500 n.Chr.

**IX. BERNSTEIN**

A. Schmuck/Tracht: aus Bernstein. Figürliche oder einfache Schmuckelemente.

Ungefährre Datierung: 1200 v.Chr. – 800 n.Chr.

V. OS

A. Armes: en os et en corne. Pointes de flèche, harpons, etc. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

B. Récipients: en os. Fragments de récipients.

Datation approximative: 150 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

C. Outils/ustensiles: en os, corne et ivoire. Poinçons, burins, cognées, haches, épingle, alênes, peignes et objets décorés. Datation approximative: 10 000 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

D. Bijoux/costumes: en os, corne, ivoire et dents. Epingle, pendentifs, etc. Datation approximative: 10 000 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

VI. BOIS

A. Armes: en différentes essences de bois. Flèches, arcs, etc. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

B. Outils/ustensiles: en différentes essences de bois. Manches de hache de pierre, herminettes, cuillères, manches de couteau, peignes, roues, écritoirs, etc. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

C. Récipients: en différentes essences de bois. Différents récipients en bois. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

VII. CUIR/ÉTOFFE/DIFFÉRENTS MATERIAUX ORGANIQUES

A. Accessoires pour armes: en cuir. Lanières de boucliers, etc. Datation approximative: 50 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

B. Vêtements: en cuir, en étoffe et en fibres végétales. Chaussures, vêtements, etc. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

C. Outils: en fibres végétales et cuir. Filets, carquois pour flèches, etc. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

D. Récipients: en fibres végétales. Différents récipients, tressés, cousus, etc. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

E. Bijoux/costumes: en coquillages, lignite, etc. Bracelets, perles, etc. Datation approximative: 2000 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

VIII. PEINTURE

A. Fresques: sur plâtre. Fresques avec différents motifs. Datation approximative: 700 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C.

IX. AMBRE

A. Bijoux/costumes: en ambre. Fragments de bijoux figuratifs ou simples. Datation approximative: 1200 av. J.-C. – 800 apr. J.-C.

über das Kulturgut zu verlangen. Des Weiteren sind sie verpflichtet, über die Beschaffung von Kulturgut Buch zu führen. Aufzuzeichnen sind der Ursprung des Kulturguts, Name und Anschrift der einliefernden Person bzw. der Verkäuferin oder des Verkäufers, die Beschreibung sowie der Ankaufspreis des Kulturguts. Die Aufzeichnungen und Belege sind während 30 Jahren aufzubewahren.

Auf Grund der eingeschränkten Bundeskompetenz war es für den Bundesgesetzgeber nicht möglich, für kantonale und kommunale Museen oder andere kulturelle Einrichtungen ebenfalls rechtsverbindliche Sorgfaltspflichten zu erlassen. Es ist aber wichtig, dass sich alle musealen Institutionen in der Schweiz auf die gleichen ethischen Grundregeln verpflichten. Im Rahmen der Vernehmlassung zum KGTG sprachen sich denn auch über die Hälfte der Kantone dafür aus, die im KGTG festgesetzten Sorgfaltspflichten zu übernehmen. Die Kantone sind deshalb eingeladen, in Anlehnung an das KGTG und in Umsetzung des Kodex der Berufsethik des Internationalen Museumsrats ICOM – dem eine Grosszahl aller Schweizer Museen angehört – sowie der Malta Konvention zum Schutz des archäologischen Erbes von 1992, Sorgfaltspflichten für die Übertragung von Kulturgut an kantonale Institutionen festzulegen.

un devoir de diligence général et spécifique quand elles font l'acquisition de biens culturels. Conformément à l'art. 15 de la LTBC, les institutions de la Confédération ne doivent ni acquérir ni exposer des biens culturels volés, dont le propriétaire a été dessaisi sans sa volonté, qui sont le produit de fouilles illicites ou qui ont été illicitement exportés d'un autre Etat. Cette obligation s'inscrit, pour l'essentiel, dans la philosophie du Code de déontologie du Conseil international des musées ICOM auquel les musées se réfèrent. Les institutions de la Confédération qui se voient proposer de tels biens culturels sont tenues d'en informer sans délai le service spécialisé. Elles sont en outre assujetties à certaines contraintes spécifiques du devoir de diligence: à l'instar des commerçants d'art et des personnes pratiquant la vente aux enchères, elles sont notamment tenues d'établir l'identité du fournisseur et du vendeur et d'exiger de ceux-ci une déclaration écrite sur leur droit de disposer du bien culturel. Elles ont en outre l'obligation de tenir un registre des acquisitions de biens culturels. Celui-ci doit mentionner l'origine du bien culturel, le nom et l'adresse du fournisseur ou du vendeur, ainsi que la description et le prix d'achat de l'objet concerné. Les enregistrements et les pièces justificatives doivent être conservés pendant 30 ans.

En raison des compétences limitées dont dispose la Confédération, il n'a pas été possible au législateur fédéral d'assujettir les musées cantonaux, communaux ou d'autres institutions culturelles au devoir de diligence. Cependant, il est important que l'ensemble des institutions muséales de Suisse s'engage sur les mêmes bases déontologiques. Dans le cadre de la procédure de consultation relative à la LTBC, plus de la moitié des cantons s'est montré favorable à l'idée de reprendre le devoir de diligence tel qu'il est établi dans la LTBC. Les cantons sont donc invités, en se fondant sur la LTBC et en application de la Convention de Malte de 1992 et du Code de déontologie du Conseil international des musées ICOM dont font partie un grand nombre de responsables de musées suisses, à établir un devoir de diligence pour leurs institutions.

Dank

Publiziert mit Unterstützung des Bundesamtes für Kultur, Bern.

Weitere Informationen

www.bak.admin.ch/kgt

Abbildungsnachweise

- © UNESCO (Abb. 1-3; 6; 9-12)
- F. Fatosme (Abb. 1; 2)
- P. Aventurier/Gamma, Paris (Abb. 3)
- Internet (Abb. 4)
- Denkmalpflege GR, Chur (Abb. 5)
- Hans-Jürgen Burkard Bilderberg / Studio X, Paris (Abb. 6)
- R. Ternois/Yves Fischer (Abb. 7)
- Kantonsarchäologie Zug, Res Eichenberger (Abb. 8)
- Pier Paolo Cito/AP/Boomerang, Paris (Abb. 9)
- Edoardo Barrios (Abb. 10)
- CNN (Abb. 11)
- Masanori Nagaoka (Abb. 12)

Riassunto

Questo contributo vuole dare ad archeologi e altre persone che si occupano di collezioni una visione d'insieme in alcuni ambiti della legge sul trasferimento internazionale dei beni culturali (LTBC). Sono qui presentati soprattutto quei provvedimenti che dovrebbero concorrere ad una migliore protezione del patrimonio culturale in Svizzera e all'estero. Vengono inoltre esposti alcuni casi in cui si potrebbe e dovrebbe intervenire a livello cantonale. L'articolo presenta infine quelle categorie di beni culturali svizzeri che sono state oggetto di accordi bilaterali sulla loro importazione ed esportazione. Il servizio specializzato per il trasferimento di beni culturali presso l'ufficio federale della cultura (UFC) è responsabile della trasposizione e dell'esecuzione della legge sul trasferimento dei beni culturali.